

BONNE NOUVELLE PRODUCTIONS présente



GRAPHISTE - Maëlle Vincensini | PHOTOGRAPHIE - F. Berthier | Licence 2-1111299 / Licence 3-1111300

AUDREY VERNON

BILLION *dollar* BABY

MISE EN SCÈNE - DELPHINE LANZA & DORIAN ROSSEL

revue de presse

COMMUNIQUE DE PRESSE

Après son « one-man show économique » sur l'explosion des inégalités, Comment épouser un milliardaire, **Audrey Vernon** s'adresse cette fois à son futur enfant - et à toute personne qui n'aurait pas l'esprit start up, ou si, mais qui voudrait s'en débarrasser - : il aura la chance de faire ses premiers pas dans un merveilleux pays républicain, au cœur d'un monde qui prend soin des nouveaux arrivants ! Elle lui décrit alors toute la beauté de ce présent et de ce futur sous emprise thermo-industrielle, le raffinement des super structures qui vont le gouverner, les codes du citoyen modèle qu'il lui faudra assimiler pour avoir la « paix » et gagner des points dans la vie : faire semblant d'écouter, de ne rien voir, de ne rien savoir. Bref comment tout ça s'organise. Whouah ça donne le vertige. Pfff comment y Résister.

« Toi tu vas naître sous Emmanuel Macron, c'est notre chef, il est très sympa. Tous les samedis on met des gilets jaunes, en face ils mettent des gilets pare-balles, et on fait des grandes batailles d'eau dans les rues de Paris ! »

Mis en scène par Dorian Rossel et Delphine Lanza (Cie STT- Suisse), ce nouvel « escape game » conçu bien avant la pandémie, tape dans le mille de son époque, pointant un monde envahi par des institutions et des groupes « surarmés », qui assument de garder le cap en toute conscience, d'une catastrophe écologique, sociale et humaine. **Audrey Vernon** nous raconte une Terre inondée de plastiques et autres déchets (...), où l'eau potable vaudrait de l'or, une civilisation déshumanisée où on aurait plus de chances de crever de chaud ou de froid, écrasé par une machine ou criblé de balles inventées par l'homme blanc conquérant - qui n'aurait pas bien intégré le tu ne tueras point - que d'être dévoré par une bête sauvage...

« Tu vas être blanc, ça c'est un gros atout mon bébé, tu vas faire partie des 16% de la population mondiale qui a colonisé le monde ! Lui a proposé sa way of life !. Blanc ça veut dire que tu seras moins fouillé, moins arrêté. En gros, si la vie est un monopoly, tu nais déjà avec une rue, plein de maisons et c'est toi qui as écrit les règles ».

Aussi espiègle que pugnace, elle questionne l'absurdité et la cruauté de nos sociétés où le sens même des mots a changé, approfondit son analyse critique de l'évolution de nos sociétés ultracapitalistes, toujours plus voraces, et de celles qui ne sont pas encore, en s'appuyant sur des textes scientifiques, économiques, philosophiques.

« Aujourd'hui, on ne colonise plus les pays, on les dé-ve-lo-ppe »
« On ne tue plus, on neutralise »

Comme dans Comment Epouser un Milliardaire, qui continue d'arpenter la planète, **Audrey Vernon** persiste à essayer de comprendre avec une fausse candeur et une folle lucidité le monde d'avant, le monde d'après, en en questionnant les rapports de domination dans leur ensemble - De la colonisation à l'Empire du néolibéralisme, de l'écologie à la 6ème extinction des espèces, en passant par la puissance de l'Etat, l'apprentissage de l'obéissance, la docilité, la violence, la répression, jusqu'à la Guerre. Nous plaçant ainsi face au reflet du miroir tel qu'il est, écrasant, mais en nous projetant aussi et surtout vers celui que nous pourrions contempler, pour lequel nous pouvons tenter légitimement de nous battre, **Audrey Vernon** est nourrie par l'espoir que pour commencer, nos yeux soient grand ouverts, nos cœurs battants en alerte.

Parce qu'au fond, Billion Dollar Baby, c'est d'abord une question d'amour fou : pour ses semblables.

Teaser

Dates et réservations

AUDREY VERNON



Après des études de Théâtre classique, **Audrey Vernon** est repérée par Dominique Farrugia qui l'engage pour une pastille en direct sur CANAL+ intitulée « La séance au choix ».

En septembre 2005, CANAL+ lui confie un programme court, « Une minute quodienne » sur CANAL+ Décalé qui durera jusqu'en 2013.

C'est en 2009, qu'elle commence à s'intéresser à l'économie et à écrire un «one-woman-show économique» sur l'explosion des inégalités : « **COMMENT ÉPOUSER UN MILLIARDAIRE** », qui sera joué plus de 500 fois et durera 10 ans.

En 2015 le texte est publié par FAYARD et traduit en 6 langues. Il est joué en Belgique, en Italie, en Corée et au Québec...et depuis avril 2019, il est interprété en France dans une version réactualisée par Giorgia Sinicorni qui reprend la tournée française dans une nouvelle mise en scène de Mikael Chirinian.

En juillet 2012, Audrey crée au Festival d'Avignon « **MARX & JENNY** », spectacle sur l'oeuvre de Karl Marx et sa correspondance avec Engels, joué plus de 200 fois et toujours en tournée.

En 2013 elle inaugure le théâtre de la Nouvelle Seine à Paris.

En 2014 elle y crée un autre spectacle, « **CHAGRIN D'AMOUR** ». Autour du deuil et des ruptures amoureuses mis en scène par Vincent Dedienne.

En mai 2015, Audrey Vernon monte son nouveau spectacle, « **FUKUSHIMA WORK IN PROGRES** », manifeste sur l'écologie joué avec Xavier Mathieu à la demande de l'Avant Seine, théâtre de Colombes, mis en scène par Olivier Broda.

A partir d'août 2016, elle présente «Le Billet d'Audrey Vernon» intitulé L'homme de ma vie... dans le Cinq-sept de France Inter autour de l'économie et des milliardaires, pendant 9 mois.

En janvier 2018, elle écrit une lecture autour des textes d'écologie radicale jouée par 13 comédiens, à La Maison des Métallos, en collaboration avec Hervé Kempf et le site Reporterre. Cette lecture est depuis disponible à la reprise en open source, elle a depuis été jouée par plusieurs troupes en France et à l'étranger.

En mai 2019, elle écrit un nouveau seul en scène, humoristique sur l'effondrement écologique et économique, provisoirement intitulé « **CHAIR À CANON** », lettre ouverte à mon bébé à naître » et présenté à Avignon. Accompagné par Dorian Rossel et Delphine Lanza à la mise en scène, le spectacle prend le titre de Billion Dollar Baby et sera sur la scène de la Nouvelle Seine dès janvier 2020 et présenté au festival d'Avignon.

Lettre ouverte à l'enfant qui va naître, à l'Oulle Factory



Audrey Vernon présente son nouveau spectacle "Billion dollar baby" au théâtre de l'Oulle Factory, jeudi 27 janvier, à 20 heures.

Photo/DR

Audrey Vernon c'est un joli minois, ce que l'on appelle communément un joli brin de fille. Mais attention ne pas réduire cette belle brune à son physique de mannequin. C'est surtout une intelligence aussi vive qu'incisive.

Quand elle écrit "Comment épouser un milliardaire", on croit voir arriver une énième comédie d'un goût douteux. Tout faux, c'est une diatribe contre la poignée mondiale de ceux qui ont tout, au détriment de ceux qui ne peuvent rien avoir.

S'en suit alors plusieurs spectacles pour la plupart joués au Festival Off d'Avignon. Elle se fait même chroniqueuse dans le 5-7 de France Inter, avec des chroniques intitulées "L'homme de ma

vie".

Ce qui l'emmène au théâtre de l'Oulle jeudi 27 janvier c'est son dernier spectacle qui s'adresse directement à son enfant à naître. "Billion dollar baby", c'est un peu l'histoire d'une mère qui annonce à son enfant qu'il vient au monde à peu près au moment où l'humanité pourrait disparaître. Rire d'une tragédie annoncée c'est être sur le fil du rasoir de l'humour et ça c'est bien ce que maîtrise à merveille cette fausse ingénue.

Céline ZUG

Jeudi 27 janvier à 20 heures,
théâtre de l'Oulle la Factory -
19 place Crillon -
Réservation : 09 74 74 64 90.

SOS d'une Terrienne en détresse

PAR AUDREY VERNON, COMÉDIENNE

On m'a demandé d'écrire chaque semaine un texte pour « l'Humanité ». Je suis flattée. J'ai eu très envie de refuser, je n'ai plus rien à raconter. Je suis comédienne et depuis que je suis née, il y a plus de quarante années, j'ai assisté impuissante à l'explosion des inégalités. La planète croule sous les déchets, les sols sont pollués, l'air irrespirable, la chair des enfants est empoisonnée. Comment espérer ? Je n'ai rien choisi, je vis entourée de smartphones, de voitures. Je suis sous perfusion de pétrole malgré moi, je n'ai de prise sur rien.



MARIE LE MAGASIN

Dans quelques mois, l'élection qui s'annonce me désespère déjà, le niveau du débat, les paroles sont tellement creuses et bidouillées que je n'arrive pas à écouter, je suis incrédule. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire mieux ? Est-ce qu'en tant qu'espèce on est voué à l'autodestruction et au massacre ?

Pourquoi n'ai-je pas appris à l'école comment la résistance s'est organisée concrètement pour faire changer les choses, pourquoi je n'ai pas appris l'histoire des victoires, des avancées magnifiques, l'histoire du CNR ou de la Sécurité sociale ?

Autre question qui tourne dans ma tête : est-ce que, dans l'histoire du monde, un peuple avec un État a déjà réussi à être heureux, autosuffisant et intelligent ? Il est possible que je sois en train de devenir folle...

Je me promène en France chaque semaine pour jouer dans des théâtres et je ne vois que des centres commerciaux, des zones industrielles, la vie partout recule et je me crois dans un livre de Jérôme Fourquet...

Le vivant disparaît inexorablement : les rues sont vides, les cafés, les cinémas, les théâtres, les

restaurants sont vides, où sont passés les gens ? Comment vais-je faire pour défaire Jeff Bezos, l'homme le plus riche du monde, qui met en péril la survie de mes enfants ? J'en viens à me demander si je n'aurais pas préféré me mesurer aux dictateurs d'autrefois, plus cruels mais finalement moins puissants que ce serial killer qui peut décider d'un coup de tête de faire décoller des fusées inutiles et cramer en un instant la consommation annuelle de pétrole d'un petit pays. Cet homme est plus puissant que des rois, des empereurs, des papes, et on le laisse faire sous prétexte qu'il est capable de nous livrer en un clic. Il n'a même plus besoin de blindés pour détruire l'humanité.

Devant les écoles je vois les institutrices réclamer des tests aux enfants... Pourquoi l'État est-il devenu l'employeur le plus pervers de France ? Où sont passées la douceur, la bienveillance ?

Je ne sais pas ce que je vais écrire chaque semaine dans « l'Humanité Magazine ». Qu'est-ce que je peux avoir à dire à de vieux barbus qui

Le vivant disparaît : les rues sont vides, les cafés, les cinémas, les théâtres, les restaurants sont vides, où sont passés les gens ?

lisent encore un journal, du papier, je ne sais même pas si les lecteurs de « l'Humanité » sont vieux et barbus... La seule chose que je sais, c'est que les gens qui lisent me rassurent, alors c'est peut-être pour ça que je vais écrire. Je vais écrire parce qu'il y a encore des gens qui lisent. Et tout à coup, je trouve ça merveilleux... Je ne crois plus en rien, sauf aux miracles et aux vieux barbus. ●

Audrey Vernon est sur scène dans « Billion Dollar Baby » tous les mercredis à la Nouvelle Seine à Paris, et en tournée : le 27 janvier à la Factory d'Avignon, le 28 à Six-Fours, le 29 à Nice et le 30 à Saint-Mandrier-sur-Mer.

Audrey Vernon entre en résistance

humour

Julien BONNET
j.bonnet@charentelibre.fr

En 2009, le public la découvrait dans un seul-en-scène à la formule inédite. Avec «Comment j'ai épousé un milliardaire», Audrey Vernon, repérée par Dominique Farrugia et passée sur Canal+ et France Inter, annonçait son mariage avec la 33^e fortune mondiale pour sortir de la pauvreté. Aussi drôle que fin, le spectacle décortiquait les rouages du capitalisme mondialisé et de ses dérives en s'appuyant sur de solides chiffres et faits.

Douze ans et quelques catastrophes écologiques et économiques plus tard, l'humoriste revient avec «Billion dollar baby», un nouveau seul-en-scène plus acerbé, plus pressant, plus militant aussi. À travers sa lettre à son enfant à naître, Audrey Vernon partage ses inquiétudes pour l'avenir et invite à entrer en résistance contre rien de moins que l'extinction de l'humanité.

Après avoir «épousé un milliardaire», on vous retrouve en scène dans votre nouveau spectacle. Vous vous adressez à votre enfant à naître en lui décrivant l'état catastrophique du monde. Pourquoi avoir choisi ce format-là ?

Audrey Vernon. J'avais envie de faire un état de la société, du monde, et d'expliquer les systèmes complexes qui régissent notre société humaine. Je trouvais plus facile de résumer et d'expliquer ça à un bébé. En fait, j'avais envie de comprendre les choses qui dépendaient de la nature et les choses qui dépendaient de la culture. Par exemple, la fabrication du bébé, c'est quelque chose de naturel. Je voulais mettre en miroir le système technique tel qu'on l'a inventé comme l'électricité, l'épuration de l'eau, la fabrication du plastique, la consommation d'énergie... Toutes ces choses humaines qui ont remplacé les choses naturelles. Je voulais expliquer cette époque qu'on appelle «anthropocène», ou que certains appellent «capitalocène», cette époque où l'Homme a tellement transformé la Terre qu'on en est rendu à un point où elle est inhabitable. J'avais aussi envie de nous mettre face à ce

L'humoriste engagée est à Ruelle ce samedi soir. Avec «Billion dollar baby», elle dresse un constat alarmant de l'état du monde pour son futur enfant. Avec drôlerie et sans langue de bois.

Avec «Billion dollar baby», Audrey Vernon dresse un constat alarmant du monde pour mobiliser la société contre les dérives du capitalisme.
Repro CL

grand péril qui est celui de ma génération, l'extinction de l'humanité. C'est beaucoup minimisé dans les médias, beaucoup nié : même si on en parle de plus en plus, on ne nous dit pas «attention on va tous mourir si on n'arrête pas». Je trouvais ça intéressant de me dire «et si, en tant que mère, je prenais cette menace au sérieux?». Parce que je pense qu'il faut la prendre au sérieux, cette menace. Et j'avais envie de l'aborder sous

le spectre de l'humour parce que je trouve qu'il faut continuer de rire de tout ça.

On a l'impression que le constat et la façon d'en parler sont plus bruts, plus crus que dans «Comment j'ai épousé un milliardaire». Y a-t-il une forme de résignation ?

Il y a plutôt un appel à la résistance, il n'y a aucune résignation. Le constat est plus brut, plus cru parce qu'on est dix ans après et que les inégalités se sont aggravées. Ce sont les 10 % les plus riches qui sont en train de détruire la planète, même les 0,01 %. Cette destruction, elle est au profit de 2.000 milliardaires. Eux, ils comptent se barrer sur Mars mais ils ne vont pas nous emmener. Ces 2.000 mecs, ils n'ont jamais été aussi puissants et aussi dangereux qu'aujourd'hui. Et comme ils ont l'air sympas parce qu'ils ont les codes Netflix, on dit «ah, en fait, ils sont gentils». Mais non.

”
Ce sont les liens humains, et pas robotisés ou informatiques, qui vont nous sauver.

Vous disiez dans une interview à «L'Humanité» que ce spectacle, vous alliez «tout faire pour ne plus avoir à la jouer à la réouverture des théâtres». Vous revoilà pourtant en tournée. Vous croyez qu'il est possible de corriger le tir ?

Bien sûr. On n'a jamais été aussi conscients, aussi nombreux, aussi déterminés. Je joue beaucoup dans les ZAD [Zones à défendre, NDLR] au profit des Soulèvements de la Terre, un mouvement de résistance qui s'est créé il y a deux ans et qui justement essaye de reprendre les terres fertiles aux industries qui les dévorent. Je vais donc jouer dans les ZAD pour amener plus de monde et pour ces mouvements de

refus de la cupidité des milliardaires s'amplifier. On a l'impression qu'ils sont très puissants, qu'on ne peut rien faire, mais c'est l'illusion qu'ils nous donnent. En fait, ils sont extrêmement vulnérables parce qu'ils dépendent de systèmes qui sont tellement complexes qu'au moindre grain de sable dans les rouages, ça pose un problème. C'est à nous d'être les grains de sable dans tous ces rouages.

Vous jouez dans des théâtres, mais aussi dans une raffinerie de Total, dans des ZAD, à Rouen contre Lubrizol... Samedi, vous serez à Ruelle, au fort passier industriel. C'est important pour vous de rencontrer les gens qui subissent les travers que vous dénoncez ?

Oui, c'est ça qui fait que le spectacle vivant, c'est mieux que Netflix ou Amazon. On va rencontrer des gens et ils nourrissent l'âme du spectacle. Tous ces gens se sédimentent en moi et dans le spectacle. Quand je suis sur scène et que je joue, j'ai des flashes, ça le rend plus dense. Surtout, quand je vais sur les lieux, je me rends compte à quel point c'est pire que ce que j'imaginai. Pour Lubrizol, je pensais vraiment que l'État avait aidé les gens pour réparer ce que Warren Buffett, le milliardaire qui possède l'usine, avait fait. En y allant, je me suis rendu compte qu'en fait, l'État a été aux côtés de Lubrizol et de Warren Buffett. C'est un peu stupéfiant. On se dit que ce n'est pas possible. Par exemple, l'état de catastrophe industrielle n'a pas été déclaré et l'État dit «il ne s'est rien passé à Lubrizol, il n'y a pas eu de pollution». En fait, l'État va à l'encontre de ce que les gens voient, parce que les gens voient que quand ils ouvrent le robinet, l'eau est noire. Ils voient que leur jardin est rempli de produits pétrochimiques. Et l'État dit «non, tout va bien, il ne s'est rien passé». Je pense qu'il faut reprendre le pouvoir sur nos vies et qu'on arrête de faire confiance à cet État qui ne pense qu'aux intérêts des industriels. Il faut recréer plein de solidarité, plein de liens en bas : ce sont les liens humains, et pas robotisés ou informatiques, qui vont nous sauver.

Les gens que vous rencontrez sur ces sites-là, qu'est-ce qu'ils vous disent après vos spectacles ? Ils se sentent compris, reconnus ?

Oui, j'ai l'impression que le spectacle clarifie des choses qu'on sent un peu confusément et sur lesquelles on n'arrive pas à mettre des mots. Il fait une sorte d'état des lieux et j'ai l'impression qu'en sortant, les gens se disent «on a fait le tour, on comprend mieux ce qu'il se passe». En tout cas, c'est ce que j'ai essayé de faire.

«Billion dollar baby», ce samedi 11 décembre à 20h30 au théâtre Jean-Ferrata Ruelle-sur-Touvre. Tarifs : 8€, réduit 4€. Contact : 05 45 65 89 37.



Le Monde

Humour : à La Nouvelle Seine, Audrey Vernon livre le manifeste d'une mère douce mais révoltée

Dans « Billion Dollar Baby », son seule-en-scène très réussi, l'humoriste dénonce le capitalisme sauvage et fait rire du pire avec intelligence.

Par Sandrine Blanchard - Publié le 24 novembre 2021.

Audrey Vernon aurait mérité d'être invitée à la COP26. Cette comédienne a le don d'utiliser le rire pour faire réfléchir sur les pires problèmes de notre époque : le changement climatique et le risque d'une planète inhabitable. « Mon bébé chéri, chair de ma chair, j'aurais pu te faire naître pendant les "trente glorieuses" ou pendant la Belle Epoque, toi ce sera la sixième extinction de masse : j'espère que tu aimes le grand spectacle ! Tu vas peut-être assister à la fin de l'humanité : c'est super aussi de voir la fin du film ! » Le ventre rond sous sa robe noire, Audrey Vernon écrit une lettre à son futur enfant. Son nouveau spectacle, à l'affiche de La Nouvelle Seine, à Paris, jusqu'au 15 décembre, s'appelle *Billion Dollar Baby*, et il est d'une drôlerie redoutable.

Singulière Audrey Vernon, sans doute la plus engagée des humoristes de sa génération. Après avoir démonté les rouages des inégalités économiques dans *Comment épouser un milliardaire*, disséqué la vie intime de Karl Marx dans *Marx et Jenny*, elle s'attaque au désastre écologique et

aux absurdités de notre système capitaliste. A chaque fois, la force de cette indignée du monde est de bâtir des spectacles soigneusement documentés, mûrement construits, didactiques sans jamais être assommants et, de ce fait, terriblement efficaces pour pousser à la réflexion.

Audrey Vernon a « peur qu'on soit devenus une civilisation de beaufs » et que notre terre se transforme en « escape game »

Dans *Billion Dollar Baby*, l'humoriste a choisi de ne rien cacher à son futur enfant sur l'époque dans laquelle il va devoir vivre. Avec un sourire désarmant, un air faussement candide et une élocution parfaite, la comédienne dévoile sa vision d'un monde qui court à sa perte. Elle a construit son seule-en-scène comme un dialogue, s'adressant, alternativement, à son bébé à naître, au public et à son mari imaginaire et contradictoire, un énarque défenseur inébranlable de la conquête des « marchés » et de



Audrey Vernon sur les quais, le 22 septembre 2021, devant la péniche de La Nouvelle Seine à Paris. APOLLINE DUDOUCHEUX

« Je rêve d'une société post marchande, où tout est gratuit »

Audrey Vernon joue son spectacle *Billion dollar baby* samedi 2 octobre à Aouste-sur-Sye



À l'initiative de la MJC Centre social Nini-Chaize et de la commission transition de la commune d'Aouste-sur-Sye, la comédienne Audrey Vernon présente son spectacle *Billion dollar baby* à la salle des fêtes d'Aouste, le samedi 2 octobre à 20h. Celle qui a commencé sur les planches avant de se faire connaître comme la dernière speakerine du PAF sur la chaîne Canal+ décalé dans les années 2000 en est déjà à son septième *one woman show*. Militante engagée, elle s'attaque dans ses œuvres au capitalisme outrancier et à ses incohérences, elle qui rêve de ce qui relève aujourd'hui d'une utopie : « *Un monde totalement gratuit* ».

Le Crestois : Présentez-nous *Billion dollar baby*.

Audrey Vernon : C'est l'histoire d'une femme enceinte

qui parle à son bébé et lui explique le monde dans lequel il va naître. J'ai essayé d'expliquer ce que c'est que de naître en France aujourd'hui, certains concepts comme l'argent, l'État, la démocratie, le travail, la société industrielle... Parce que finalement, il y a une grande différence entre naître aujourd'hui en France et au cœur de la forêt amazonienne. Pour un kilo moyen de chair d'un bébé européen, il y a besoin de soixante tonnes d'infrastructures. Il arrive donc dans un monde déjà extrêmement construit. Cela fait une différence... Pour revenir au spectacle, il y a deux personnages : une femme qui essaie de dire la vérité crue sur l'État, l'armée, la police, la violence... Et un mari en faveur du capitalisme, du progrès, du développement, qui croit dans ces

notions-là et trouve que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

L.C. : Est-ce à dire qu'il faut arrêter de faire des enfants, comme certains l'avancent, face à l'urgence climatique ?

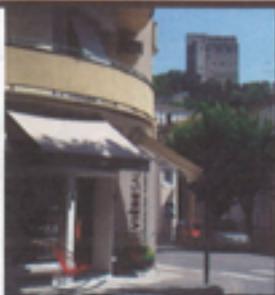
A.V. : Je trouve ce débat absolument scandaleux. Nous sommes dans une société qui préfère faire des téléphones portables plutôt que des enfants. Les gens préfèrent se passer de progéniture plutôt que de réseau Wifi. Mettre sur le même plan des enfants et des avions qui polluent, je trouve cela délirant comme comparaison. Le capitalisme fait que tout est la même chose. Tout se traduit en termes de CO₂, de coût et de bénéfices. Tout est devenu chiffrable, quantifiable, mesurable... Même la vie humaine. Je trouve cela très effrayant.

L.C. : En juin 2020, à l'issue du premier confinement, vous déclariez ne pas vouloir voir les théâtres rouvrir. Vous jouez aussi gratuitement dans des lieux de luttes. Avez-vous changé d'avis ?

A.V. : Je pense toujours la même chose. Je rêve d'une société post-marchande, c'est-à-dire une société où tout est gratuit. Il existe aujourd'hui des peuples qui vivent sans argent, hors de la marchandisation, dans le partage. Ils sont nos contemporains, ce qui veut dire que ce n'est pas si délirant. Et au lieu de les défendre et de s'en inspirer, de regarder comment ils vivent, on veut les ramener dans notre façon de vivre, les faire sortir de la pauvreté alors qu'ils sont autosuffisants. Mais on veut les faire sortir des forêts pour les mettre dans des bidonvilles en fait. C'est dommage de vouloir tout



RIVIÈRE SALÉE
COSMOPOLITAN HANDCRAFT



BOUTIQUE D'ARTISANAT - CAFE & RESTAURANT
CUISINE MAISON, PRODUITS FRAIS ET DE SAISON,
DU GOUT, DES SAVEURS, DES COULEURS

Sur place : réservation conseillée
A emporter : plats à partir de 10€

6 quai Henri Latune - 26400 Crest
Ouvert du Mardi au Samedi de 10h à 19h
09 88 09 76 42 - contact@rivieresalee.store

uniformiser, dire que notre modèle de développement est le modèle pour toute la terre. Eh bien non, il y a d'autres gens qui font autrement, essayons de les laisser vivre comme ils veulent.

L.C. : Et vous aimeriez appliquer cela à la culture ?

A.V. : Il est difficile de faire des spectacles qui critiquent la marchandisation et, en même temps, de se retrouver dans un contexte marchand classique avec une place achetée, un théâtre etc. Mais j'ai de la chance car ce que j'ai appelé *La tournée des Zad* prend de plus en plus d'ampleur et je vais jouer dans de plus en plus d'endroits très intéressants. Je mixe les deux façons de faire en espérant qu'un jour, nous puissions sortir de ce système aliénant qui nous oblige à courir pour de l'argent et l'échanger contre de la nourriture. D'ailleurs, quand on explique notre monde à un enfant, c'est marrant car cela semble absurde. On se rend compte de toutes les incohérences. C'est ce que j'ai essayé de montrer.

L.C. : Un an et demi après l'arrivée du Covid, le fameux « monde d'après » ressemble beaucoup au monde d'avant. Peut-on dire pour autant que rien ne change ?

A.V. : Je ne trouve pas que rien ne change. J'ai écrit un spectacle sur l'écologie il y a trois ans qui s'appelait *Écologie*. Maintenant il faut se battre, et je me souviens qu'en sortant de la salle, les gens me disaient qu'il était extrêmement radical, par exemple lorsque j'évoquais la fin de l'aviation civile. Aujourd'hui on voit que ce sont des thèmes qui sont devenus « grand public ». Même l'écologie était un sujet vraiment marginal il y a trois ans et, aujourd'hui, elle est devenue un sujet central. Mais est-ce que les choses changent dans la bonne direction ? Je ne sais pas. Quand on voit ce qui s'est passé pour les Amérindiens, les Aborigènes et plein d'autres peuples éradiqués, l'issue n'a pas forcément été heureuse. Je ne sais pas si elle le sera pour nous non plus.

Propos recueillis
par Clément Chassot

SI VOUS DÉTESTEZ LA
"MATINALE DE FRANCE INTER"...
VOUS ADOREREZ "BILLION DOLLAR BABY",
LE NOUVEAU SPECTACLE
D'AUDREY VERNON!



« Billion Dollar Baby », de et par Audrey Vernon, Jardins des Vaïtes à Besançon



Tu seras écolo, ma fille

Par Stéphanie Ruffier
Les Trois Coups

Les économistes et les politiques peinent à déconstruire le mortifère concept de croissance, les théâtres sont fermés ou occupés : le « monde d'après » a fait long feu. Toutefois, pas de quoi décourager la verve d'Audrey Vernon ! Après « Comment épouser un milliardaire ? », spectacle qui auscultait les pensées de Bill Gates et autres maîtres du monde, son nouveau solo revêt la forme d'une lettre à l'enfant à naître. Quoi de plus naturel que de jouer cette réflexion écologiste et militante dans une zone à défendre, en soutien au premier « Soulèvement de la Terre » ?

Au-delà d'un regard sur un spectacle, cet article se poste au croisement d'une lutte et d'une démarche artistique qui nous semblent relever de ce que Romain Noël nomme la *transpassion*, à savoir une façon de souffrir ensemble des conséquences de l'anthropocène, de mêler affects et combats en transcendant milieux, factions et espèces : « *Organiser l'apocalypse. Décrire la vie qu'on veut. Se battre pour cette vie* ». Ce théâtre-là s'y engage.

« Nous ne voulons plus travailler au spectacle de la fin du monde, mais à la fin du monde du spectacle » : Audrey Vernon pourrait faire siens les fameux mots de Guy Debord. En juin dernier, elle publie une tribune coup de poing sur le site de *Reporterre* : « *Comédienne, je ne veux pas que les théâtres rouvrent* ». Elle y affirme avec vigueur qu'elle ne souhaite plus collaborer au spectacle conçu comme un divertissement où les salariés oublient momentanément leurs soucis pour se remettre ensuite sagement au travail sans envisager leur asservissement. Elle y fustige un monde où tout est

marchandise, productivisme, extractivisme, pollution et profit. Le confinement ayant exaucé ses vœux les plus chers – moins de commerce, de transports et de dépense d'énergies écicides – elle réalise qu'il lui faut aussi envisager son métier autrement : « *C'est l'occasion ou jamais de sortir des circuits de diffusion classiques* ». La décroissance, elle la vit désormais en partant en tournée dans les ZAD.



Son engagement militant, qui ne date pas d'hier, va toujours de pair avec un partage généreux de son travail. La captation et le texte de *Fukushima, work in progress*, son spectacle humoristique sur les dérives du capitalisme, sont en libre accès sur la toile, tout comme les textes radicaux et la bande-son de *Ecologie, maintenant il faut se battre*. En 2019, Audrey Vernon écrit *Billion Dollar Baby*, se produit une trentaine de fois en salle et s'aperçoit que nombre de ses questions rejoignent celles des Gilets Jaunes. Face à la crise sanitaire, elle décide en 2021 de prendre le maquis et de rejoindre les lieux de lutte, prenant le risque du jeu hors les murs et de la sortie du système marchand. Elle joue ainsi à la raffinerie de Grandpuits, contre les projets de Total, puis à Amiens où elle épaula le « décrocheur de portrait » Gaspard Fontaine.

Le 27 mars, elle rejoint Besançon pour le premier « Soulèvement de la Terre », événement national qui combat l'industrie du béton et défend les terres libres ou agricoles. C'est aux Vaïtes, zone humide où s'ébattent des espèces protégées et où subsistent des jardins et des îlots de verdure qu'elle choisit de jouer, se frottant au plein air. Son rêve d'un théâtre en prise avec le vie, la cité et de nouveaux publics, semble une autre façon de s'approprier le slogan : « Remettre les terres entre nos mains, remettre les mains dans la terre ».

« On a bidouillé le mot »

Ce jour-là, aux Jardins des Valtes, les débats d'autres invités – l'essayiste Corinne Morel-Darleux, le dessinateur Alessandro Pignocchi et Cécile Muret, porte-parole de la Confédération paysanne, qui s'élèvent tous contre la financiarisation du monde, l'artificialisation des terres et la compensation écologique, construisent une habile introduction au « spectacle » d'Audrey Vernon qui vante lui aussi une politique de l'attention empathique aux autres. Son personnage de femme enceinte, faussement candide, nous lit la lettre qu'elle souhaite adresser à son futur enfant pour l'avertir de l'endroit où il va atterrir : en France, dans une belle démocratie, septième puissance mondiale où « six tonnes d'infrastructures par kilo de chair humaine » sont nécessaires pour survivre.



Cela commence très fort avec le prix d'un bébé blanc sur Google : 15 000 euros. Le portrait qu'il dresse en creux des sociétés occidentales n'est guère reluisant : tout s'y achète et tout s'y vend, y compris les êtres vivants et les ressources naturelles. L'ironie est immédiatement lisible dans la liste des inventions prothèses qui permettent d'économiser l'énergie humaine (électroménager, téléphone portable, voitures, avions, escalators...) mais poussent l'*homo sapiens sapiens* contemporain dans les salles de sport sur des machines... électriques !

À la « civilisation des beaufs » qui épuise les sols, Audrey Vernon oppose le contre-don des sociétés qui n'envisagent pas la scission nature / culture et cultivent le lien inter-espèces. « Vous n'en avez pas marre d'extraire des trucs de la terre pour les mettre dessus ? » s'interroge-t-elle. Elle passe ainsi à la moulinette l'arme nucléaire, les pesticides et plus largement la notion de progrès pour faire l'éloge de l'autosuffisance et des savoirs transmis par l'oralité.

La lettre faussement émerveillée – et vraiment effrayante – au bébé est en réalité le support d'une confrontation de valeurs avec le père de l'enfant, un vrai capitaliste pur et dur (on se demande d'ailleurs comment ce couple va tenir !). C'est en réalité à cet « ennemi » que s'adresse l'épître. Si les deux voix divergentes et les positionnements du corps sont encore à affiner, tout comme le jeu dialogique encore fragile dans un espace aussi ouvert (il manque de vraies adresses au public, notamment des regards), le texte est brillant et ne cache pas sa fonction didactique. Si le choix de la femme enceinte, paraît une bonne idée comme support de valeurs dites féminines (soin, écoute, douceur) et pour éloge des processus naturels de « fabrication », il pourrait être intéressant de quitter la feinte nunucherie pour assumer plus frontalement un discours fertile avec les spectateurs.

Nous saluons donc la témérité de ce « seule en scène » bien documenté qui ose se confronter à des lieux non dédiés au spectacle. Audrey Vernon sait poser des allégories et des métaphores efficaces, comme son Napoléon-Macron. Si elle possède l'humour indispensable pour affronter l'espace public, elle devrait s'y plaire en libérant davantage son jeu et en osant la participation. Le démontage en règle des incohérences de la société de la consommation est diablement pertinent. La façon dont l'autrice pointe la manière dont le langage est sans cesse « bidouillé » par le pouvoir nous a séduit. En soulignant la perversité de l'usage de mots et de concepts détournés de leur origine et de leur sens, elle nous rappelle, si besoin était, qu'un projet qualifié d'« écoquartier » peut cacher une triste entreprise de bétonnage. 🇫🇷

Stéphanie Ruffier

Billion Dollar Baby, d'Audrey Vernon

Audrey Vernon: "J'ai envie qu'on arrête de fabriquer des smartphones, des SUV mais pas des bébés"

Propos recueillis par Kévin Boucaud-Victoire

Publié le 06/04/2021 à 18:07

Audrey Vernon publie "Billion Dollar Baby", adaptation littéraire de son spectacle éponyme. Dans cette "lettre ouverte à [son] enfant à naître", la comédienne, fortement influencée par l'écologiste radicale Derrick Jensen, met en garde contre un monde effrayant.

Marianne : Pourquoi écrire une "lettre ouverte" à votre bébé, qui n'était pas encore né à l'époque ?

Audrey Vernon : J'avais envie de transmettre oralement la totalité de notre histoire à un enfant à naître, une tentative pathétique de la part d'une mère d'essayer de tout dire, tout expliquer. C'est une forme qui permet d'avoir une double adresse, à l'enfant et aussi au public qui est témoin de ce qu'elle dit et de comment elle le dit.

Dans votre livre, vous évoquez la crise écologique, les inégalités sociales, ou encore la montée des nationalismes. Quelle menace vous effraie le plus ?

Les trois sont un mélange sympathique. C'est la violence qui m'effraie le plus et a été le point de départ du texte qui s'appelait alors "Chair à Canon". Je voulais parler de la guerre et du fait que notre espèce tue ses

Quelles solutions à ces problèmes que vous pointez ?

La décroissance, le retour à la réalité, la fin du décalage prométhéen entre ces techniques et notre capacité d'imagination dont parle Günther Anders qui fait qu'on n'arrive pas à imaginer les conséquences de nos actes et de l'utilisation de ce "progrès".

"Il faut laisser les milliardaires aller sur Mars... tout seuls."

Il faut revenir à la réalité biologique et partir de ça pour reconstruire des techniques adaptées à la vie et qui ne détruisent pas tout ce qu'elles touchent. On ne devrait fabriquer que des choses biodégradables, retrouver cette osmose avec les êtres vivants dont nous co-dépendons. Se souvenir que l'océan avant d'être une décharge est notre oxygène, que la terre avant d'être une source de profit est la condition de notre vie biologique... Et aussi **laisser les milliardaires aller sur Mars...** tout seuls. Je propose un grand voyage pour tous les membres de la liste de Forbes !

Pourquoi faire un bébé dans un monde si affreux ?

Le monde est merveilleux, magnifique, notre civilisation par contre est extrêmement critiquable et amendable. J'ai envie qu'on arrête de fabriquer des produits, de transformer l'animé en inanimé, le vivant en choses mortes... Notre civilisation ressemble de plus en plus à la grande barrière de corail, blanchie, fantomatique, triste, sale mais ce n'est pas le monde. J'ai envie qu'on arrête de fabriquer des smartphones, des SUV mais pas des bébés.

À la fin du livre, en annexes, on trouve des textes d'auteurs très divers (Stefan Zweig, Derrick Jensen, George Orwell, André Gorz, Antoine de Saint-Exupéry, Hannah Arendt, Marguerite Yourcenar, Günther Anders, etc.). Pourquoi ?

La littérature écologiste radicale est passionnante, stimulante, j'ai adoré puiser mon inspiration dans les œuvres de tous ces grands auteurs, le spectacle ne me permettait pas de partager instantanément tous mes coups de cœur avec le public, un des bienfaits de cette pandémie m'a permis de rendre mes sources accessibles.

L'artiste a-t-il pour vocation d'être engagé ?

J'aimerais que nous ayons moins besoin de l'être, les périls sont immenses, on parle quand même de 6ème extinction de masse. De génocides en cours et à venir. Des enfants meurent tous les jours de notre confort, je n'arrive pas à ne pas y penser, mais je rêve qu'appuyer sur un interrupteur n'ait pas pour conséquences l'expulsion de populations, la déportation, la famine, la vie dans des bidonvilles... Ce jour-là, je serais ravie de faire enfin des spectacles sur les clous ou les petits oiseaux. En attendant, je n'ai pas le choix, je ne peux vivre dans ce monde qu'en participant autant que je peux à sa protection.

Audrey Vernon, Billion dollar baby : lettre ouverte à mon enfant à naître éditions Libre 150 pages, 15 euros



Une planète et des hommes

BAYROU SONNE L'ALERTE

« Est-il possible d'obtenir, au terme de quinze ou trente ans, une production suffisante d'énergie électrique (...) tout en supprimant tout ou partie de notre parc de production nucléaire ? Assurément, non. » François Bayrou Haut-commissaire au Plan

1,8 milliard

C'est le montant, en euros, dépensé en France, pour la publicité des SUV, ces 4x4 urbains, en 2019, selon un rapport de WWF.

MOBILISATION

« Les ouvriers ne se foutent pas de l'écologie »

L'humoriste écocombattante, Audrey Vernon, participe, ce week-end, au lancement des Soulèvements de la Terre. Elle y présentera son nouveau spectacle *Billion Dollar Baby*. Entretien.

Habitée de la Fête de l'Humanité, Audrey Vernon a beaucoup joué son spectacle *Comment épouser un milliardaire ?* dans les usines. En février, elle soutenait les salariés de la raffinerie de Grandpuits. Mardi, elle était à Amiens, aux côtés de Gaspard Fontaine, poursuivi pour le décrochage du portrait d'Emmanuel Macron. Ce week-end, l'humoriste débute un tour de France des zones à défendre (ZAD), pour le lancement des Soulèvements de la Terre à Besançon, en jouant, gratuitement, *Billion Dollar Baby*, une adresse tragi-comique à son bébé à naître sur fond de désastres environnementaux.

Quel est le sens de votre tournée des ZAD et de votre présence à Besançon ?

AUDREY VERNON J'ai beaucoup joué mon spectacle *Comment épouser un milliardaire* dans les usines. Cela m'avait nourri de connaître et de voir « en vrai » le monde ouvrier, que j'abordais à travers le prisme des milliardaires dans mon spectacle. Au début de la pandémie, j'ai écrit un texte dans lequel j'expliquais ne pas vouloir d'une réouverture des théâtres dans les mêmes conditions qu'avant, c'est-à-dire en faisant partie du cycle de la marchandise, en étant la récompense du salarié docile, en étant le divertissement qui est le pendant à notre asservissement. Je suis ravie que cela ne reprenne pas. En tout cas, pas tout de suite. Vu ce que je dis dans *Billion Dollar Baby*, la gratuité a énormément de sens. Je parle des peuples premiers, qui sont plutôt des sociétés du don contre don. Ce spectacle sera plus dans le don que dans la vente. Je veux qu'il change le monde, donc je vais dans les lieux de résistance avant qu'il ne soit trop tard. Dans dix ans, je ne veux pas me dire que je n'ai rien fait.

Vous poursuivez dans la droite ligne de vos spectacles dans les usines...

AUDREY VERNON Je parlais d'économie de façon théorique. Je voyais la pauvreté et la violence, mais aller dans les usines a rendu les choses plus concrètes, m'a fait connaître les gens, les familles et les lieux. J'entends souvent dire que les ouvriers se foutent de l'écologie. C'est complètement faux. L'éco-



Audrey Vernon lance la première salve, ce week-end, avec son spectacle, qu'elle veut entièrement gratuit, avant d'entamer sa tournée des ZAD. Magali Bragard

logie est une de leurs préoccupations principales. En récupérant l'usine d'Unilever, les Fralib ont tout de suite voulu arrêter l'aromatization chimique pour revenir à l'aromatization naturelle. Ils ont racheté des champs de tilleuls pour faire du local et de l'écolo. C'est pareil pour la CGT, qui milite pour que Thales arrête de fabriquer des armes. Personne n'en parle. C'est dommage. À Grandpuits, j'ai joué pour des raffineurs qui veulent que Total répare les fuites des pipelines en Seine-et-Marne. L'écologie est au cœur de leurs préoccupations. Dire que les ouvriers ne pensent qu'à leur emploi est un mensonge. On ne leur rend pas assez hommage.

Une artiste peut-elle changer le réel ?

AUDREY VERNON Les œuvres d'art ont changé notre vision. Par exemple, sur la peine de mort, Dostoïevski ou Victor Hugo ont fait beaucoup plus évoluer les mentalités que les hommes politiques. Marx a écrit *le Capital* et inventé les notions qui nous font penser aujourd'hui. Notre culture n'est pas celle des chefs d'État, mais une culture de résistance, qui se transmet de génération en génération, sans l'aide de l'école. On nous bassine avec la Seconde Guerre mondiale, sans nous apprendre comment les résistants ont fait. C'est vraiment dommage qu'on ne nous explique pas comment on s'organise concrètement pour s'opposer au totalitarisme. Les artistes transmettent cette culture.

Quel regard portez-vous sur cette campagne des Soulèvements de la Terre ?

AUDREY VERNON Le texte est très bien écrit, très beau et très clair. Beaucoup d'associations font des choses concrètes. Aujourd'hui, des dizaines de menaces invisibles pèsent sur les générations à venir. Un génocide se prépare. Nous devons nous réveiller. Certains disent que j'exagère, que nous allons trouver des solutions. C'est ce qu'ont dû se dire beaucoup de peuples premiers, aujourd'hui disparus. Les Guarani au Brésil se font assassiner par le gouvernement de Bolsonaro, des peuples d'Ouganda se font déporter à cause de Total. C'est aussi pour cette raison que je suis allée jouer à Grandpuits.

Que vous inspire l'occupation des théâtres ?

AUDREY VERNON Je suis pour toutes les récupérations de lieux qui nous appar- ●●●

Audrey Vernon joue ce soir à Lausanne son spectacle drôle et malin *Billion Dollar Baby*, où elle explique notre société à un enfant à naître

PLAN BB POUR LE MONDE

« TAMARA BONGARD

Scène » « Je suis une espèce de vieille Greta Thunberg. Je vais tout faire pour arrêter et pour empêcher la catastrophe », lance Audrey Vernon. La Française ne brigue pas la présidence de la République pour défendre ses convictions politiques, sociales, écologiques et philosophiques, mais utilise son verbe et son humour, au théâtre ou sur les ondes, pour transmettre son engagement. Dans son monde, tout se tient. Son podcast BigBooks, dans lequel elle lit des essais sur le néolibéralisme, le capitalisme et l'argent nourrit son seule-scène *Billion Dollar Baby*, présenté hier et aujourd'hui au CPO de Lausanne.

La promotion et les interviews, elle les utilise « comme la face B du spectacle », pour essayer de faire réfléchir et communiquer, pour dialoguer autour des thèmes qui lui tiennent à cœur. « Les retours permettent d'approfondir le spectacle et en même temps de changer les choses. Car derrière j'ai quand même la volonté de changer le monde », affirme la quadragénaire, imaginant même un théâtre gratuit. « C'est assez désagréable de critiquer le capitalisme, l'argent et en même temps d'être dans un système marchand », dit-elle.

Elle revendique une possibilité de balayer le passé, de rêver à un monde autre que celui des ronds-points et des zones commerciales, de se débarrasser des musées, des bâtiments, du patrimoine, et ce à chaque génération. « On a l'impression de devoir apprendre énormément de choses avant de pouvoir apporter sa touche sur le tableau. Je ne trouve pas cela très juste », constate l'artiste, aux textes maniant l'absurdité et les comparaisons animalières pour agiter les neurones. Son plan B, ou plutôt bébé, transparaît dans *Billion Dollar Baby* construit autour d'une femme enceinte jusqu'aux yeux, expliquant le monde à son futur enfant. Audrey Vernon vient de reprendre les représentations de cette création, après des mois de confinement.

Comment avez-vous repris la scène après cette pause?

Audrey Vernon: Cet événement exceptionnel a changé



L'humour engagé, avec Audrey Vernon, se conjugue sur scène, sur les ondes et dans les interviews.

David Couturat

beaucoup de choses, il y a moins de légèreté et plus d'attention. J'ai l'impression que les gens sont contents de retrouver le spectacle vivant, qui revêt tout à coup quelque chose de précieux. Les gens m'attendent beaucoup plus qu'à l'ordinaire après le spectacle, pour me parler, comme s'ils avaient besoin d'échanger. Le propos du spectacle, qui a été écrit évidemment avant le Covid-19, prend une autre force après le confinement car il y est beaucoup question de l'Etat, de la pesanteur de l'institution, des infrastructures.

L'avez-vous réécrit en partie ou résonne-t-il simplement différemment désormais?

Je voulais le réécrire, mais en le relisant, je me suis dit que non, tout était déjà en germe dans le texte, ce côté totalitaire que l'on ressent après le confinement. On a l'impression que les Etats démocratiques sont cool, mais quand un événement comme le Covid-19 arrive, on se rend compte qu'il y a de la coercition, des ordres. Pendant le confinement, en France, les gens ont aussi dû sortir avec leur pièce d'identité, subir des contrôles policiers.

Quel a été le déclencheur de l'écriture de ce spectacle?

A la naissance de mon premier enfant, je me suis demandé comment lui expliquer l'absurdité de la violence, de la guerre, du travail, du capitalisme. Nous vivons avec beaucoup de contraintes alors qu'un enfant arrive extrêmement libre, et qu'il faut lui expliquer que tout ne sera pas aussi simple que dans le ventre de sa mère, qu'il y a tout un paquet de règles humaines, un peu absurdes, dont on dépend. J'ai commencé à lui expliquer ce qu'est la Constitution française, le code civil, les institutions... J'ai aussi beaucoup lu sur les peuples autochtones, qui vivent dans une totale harmonie avec la nature, alors que nous, nous avons compliqué les choses. Pour nous nourrir, nous devons passer par le travail, par l'argent. Il faut bien quinze ans d'école pour s'acclimater à ces complications. Je repense souvent à cette phrase de Tolstoï qui considère toute forme de

gouvernement comme une institution compliquée.

Avez-vous écrit seule?

C'est un projet franco-suisse, en collaboration avec Delphine Lanza et Dorian Rossel. Nous avons travaillé ensemble dès le début et ils étaient mes partenaires de jeu. Ils m'ont beaucoup aidé à respecter mes instincts et à ne pas me décourager. Ils ont vraiment été mes sages-femmes.

«Donald Trump a l'arme nucléaire, pas moi. C'est un grand regret»

Audrey Vernon

Vous êtes-vous refusé à aborder certains thèmes?

Le but était de tout dire en 1 h 20. C'était une tentative rigolote: une femme veut tout expliquer à son bébé avant qu'il arrive. Je ne voulais rien laisser de côté, et notamment la partie la plus âpre, le fait que l'on tue des bébés lors de guerres. Il fallait que je l'affronte et que je trouve comment le dépasser, comment vivre avec ça.

Vos spectacles, vos chroniques ou vos interventions dans les médias sont toujours engagés. Pour vous, faire de l'humour léger n'a-t-il pas de sens?

Si, j'adorerais, mais je le ferai après la libération. Quand on aura sauvé la planète, quand on sera passé d'un système compétitif à un système coopératif, là, je ne ferai que de l'humour et peut-être même de l'humour graveleux. Moi, mon but n'était pas du tout de faire des choses engagées, mais quand je suis en larmes devant l'état du monde, je ne peux pas ne rien faire. Je préférerais avoir la puissance d'un Donald Trump pour pouvoir changer les choses plus efficacement. Donald Trump a l'arme nucléaire, pas moi. C'est un grand regret. »

» *Billion Dollar Baby* à voir ce soir au CPO, à Lausanne. A écouter également, le podcast BigBooks.

HUMOUR ■ Audrey Vernon de retour à la Baie des singes, à Cournon

Naître dans le monde d'après

Spécialiste du pamphlet incendiaire et néanmoins humoristique contre l'économie mondialisée, Audrey Vernon revient enceinte pour le bien du spectacle Billion Dollar Baby... Accouchement prévu ce vendredi 2 octobre, à la Baie des singes de Cournon.

Pierre-Olivier Febvret

Audrey Vernon amuse autant qu'elle éclaire sur ce monde qui pourrait être meilleur s'il n'était pas soumis aux règles du capitalisme.

Elle a suivi ses propres et cyniques conseils, distillés dans l'excellent *Comment épouser un milliardaire*. Est arrivé ce qui devait arriver. Elle est enceinte pour toute la durée, espérons la très longue, de son nouveau spectacle *Billion Dollar Baby*.



AUDREY VERNON. Après l'excellent *Comment épouser un milliardaire*, elle revient avec *Billion Dollar Baby*

« Ce n'est pas aux femmes d'arrêter de faire des enfants, c'est aux mecs d'arrêter de concevoir de iPhones ! »

Sur scène, elle a le ventre rebondi. Elle parle à son futur bébé et lui explique

le monde dans lequel il va bientôt débarquer. Absente mais tellement pesante, il y a la figure du mart, hyper capitaliste, qui a toujours la bonne réponse à tout ce qui va mal sur cette terre à bout de souffle.

Mais pourquoi, face à ce constat colapsologiste, continuer à faire des enfants ? Audrey Vernon l'affirme : « Pour moi, ce n'est pas aux femmes d'ar-

rêter de faire des enfants, c'est aux mecs d'arrêter de concevoir de iPhones ! » Elle a toujours le sens de la formule au moment d'aborder les thèmes de l'économie, de l'écologie et de l'abus de pouvoir...

La crise du Covid19 n'a rien arrangé à l'affaire, sauf pour ce nouveau spectacle d'Audrey Vernon. « Ce confinement a été passionnant et il a

donné une nouvelle actualité au spectacle qui parle notamment du monde d'après, des problématiques vis-à-vis de l'Etat, de son contrôle sur les citoyens. Il a été écrit avant l'arrivée du virus, mais je n'ai rien changé au contenu du spectacle. Le Covid m'a facilité le boulot en fait. Avant ce que je racontais était parfois contre-intuitif, maintenant c'est évident. Certes, il y a eu des morts, mais les victimes du Covid, sont à mes yeux les mêmes que celles du capitalisme ».

L'heure est grave

Dans *Billion Dollar Baby*, Audrey Vernon tient à la perfection le rôle de la fausse naïve et s'écarte peu à peu du simple divertissement : « Je suis pour regarder les choses et essayer de les changer. Je ne suis pas là pour faire oublier au public ses problèmes. Je lui dis juste, on va regarder ça tous ensemble. »

L'heure est réellement grave pour Audrey Vernon mais que le public se rassure, son spectacle reste drôle, d'ailleurs, « je parle de sujets qui sont trop graves – genre la destruction de l'Humanité. Il faut garder le sens de l'humour pour les supporter. » ■

➔ **Pratique.** 16 € ou 19 €. Plus au 04.73.77.12.12.

CULTURE

Marseille : Audrey Vernon remonte sur scène à l'Art Dû

THÉÂTRE

Auteure et comédienne, Audrey Vernon remonte sur scène pour la première fois depuis le 8 mars, pour jouer son dernier spectacle « Billion Dollar Baby ». Une nouvelle satire qui dénonce sous le prisme de l'humour les méfaits d'un capitalisme vorace.

L'ingénue et candide épouse de milliardaire attend désormais son premier enfant. Et cette future maman d'adresser à son « *petit bébé chéri* » une lettre de bienvenue au monde, même si l'angoisse d'une malédiction ne tarde pas à poindre. « *Comment expliquer à un enfant qui va advenir, un monde aussi compliqué et aussi absurde ?* » s'interroge Audrey Vernon.

Cette absurdité, c'est celle qui interpelle dès l'enfance : l'incompréhension des inégalités, du capitalisme, de l'argent, de la guerre, de la destruction de l'environnement, ou de l'accumulation des déchets. « *Pour déconstruire tout ça, c'est difficile* », reconnaît-elle. « *Il faut décoloniser nos esprits du capitalisme.* » Tâche infinie à l'heure où le néolibéralisme a réussi à capter la richesse et la libido de l'homme ordinaire, désormais consommé par l'envie et l'ennui : « *Il y a un vrai problème d'amour de la vie. On est en train de devenir plus amoureux du monde vir-*



Audrey Vernon dévoilera son 5^e spectacle sur la scène de l'Art Dû ce week-end à Marseille. PHOTO DR

tuel que du monde réel. Et les multinationales l'ont compris : le divertissement qu'ils produisent est hyper addictif. »

Satire du nouveau monde

Et les spectacles d' Audrey Vernon n'ont sans doute pas l'ambition d'être « *un divertissement de plus* ». L'auteure avait même décidé, à l'issue du confinement, d'arrêter de jouer son dernier spectacle, pour « *que les choses changent et alors après je remonterai sur scène* », avait-elle écrit dans une tribune. Avec « *Billion dollar baby* », l'actrice rompuée aux *one-woman show* poursuit dans cette veine qui a bâti son suc-

cès, depuis « *Comment épouser un milliardaire* ». Avec ses faux airs de nunuche un peu naïve, l'actrice égrène les ravages d'un capitalisme écocide qui asservit les plus pauvres et « *promet à l'humanité une funeste alternative : mourir de chaud ou mourir de froid* ». Son énarque de mari, dont l'opportunisme flirte avec le cynisme, use jusqu'à la nausée d'une novlangue revêtant d'un lustre cool les signifiants de l'ancien monde. « *Aujourd'hui, on ne colonise plus les pays, on les dé-ve-loppe. On a bidouillé le mot* », explique-t-il à sa femme. L'humour reprend donc ses droits pour s'amuser avec ma-

lice de « *la fin du film* » de l'humanité : « *J'aurais pu te faire naître durant les Trente glorieuses, la Belle époque.. non, toi ce sera extinction de masse* », « *un truc assez rare qui n'arrive que toutes les 30 millions d'années* », assène l'humoriste. Le capitalisme qui transforme la planète en un vaste « *escape game* » à l'issue incertaine, aura-t-il raison de l'humanité ? Démuni ou non, mieux vaut en rire : l'humour est la politesse du désespoir, comme dirait l'autre.

Benjamin Grinda

Vendredi et samedi à 21h30 à l'Art Dû, 83 rue Marengo, 13006 Marseille

Lettre à un bébé mal barré

Spectacle ▶ Seule en scène, Audrey Vernon dissèque les rapports de domination et l'extinction de masse des espèces dans *Billion Dollar Baby*, à voir au CPO à Ouchy. Entretien.

Ne vous attendez pas à un festival de vanes. Le rire suscité par les saillies d'Audrey Vernon n'offre pas de vrai exutoire; le constat serait même désespérant. N'empêche, on rit (jaune) en abordant la réalité du monde tel qu'il est dans *Billion Dollar Baby*. Un monologue cruellement lucide sur le capitalisme débridé, le saccage de la planète, les guerres néocoloniales, la tyrannie communicationnelle, la destruction du langage pour façonner l'imaginaire néolibéral. La comédienne et autrice française dévoile son nouveau spectacle ce week-end au CPO, à Ouchy.

Audrey Vernon l'a créé enceinte avant de se confiner durant sept mois. Renouer avec la scène est l'occasion de prendre le pouls du social pour celle qui avait été jouer dans les usines son spectacle *Marx & Jenny*, consacré à l'auteur du *Capital*, son épouse et sa correspondance avec Engels. Mais comment le virus anticapitaliste a-t-il contaminé cette comédienne au cursus classique, passée ensuite par Canal+? «Les émeutes de 2005 dans les banlieues françaises ont été un révélateur, raconte l'intéressée en entretien virtuel. On a vu le deux poids deux mesures, d'un côté les bourgeois comme moi qui ont accès à la parole et, de l'autre, ceux qui en sont réduits à brûler des voitures pour se faire entendre. Je n'avais pas le droit de monter sur scène pour raconter des banalités.»

Dont acte. Audrey Vernon réoriente son verbe et se taille un joli succès avec *Comment épouser un milliardaire*, «one-woman-show



«Je consulte aussi la presse libérale, on y apprend un tas de choses». DAVID COUTURAT

économique» joué pendant une décennie et dont *Billion Dollar Baby* est en quelque sorte la suite. Lettre à l'enfant qui va naître et dialogue avec le père, incarnation des instincts prédateurs de l'espèce humaine. «C'est un peu caricatural, mais au fond cela reflète une certaine réalité. Extraction, bétonisation, chasse, guerre, les hommes ont une capacité inouïe à transformer l'animé en inanimé. Il me semble que les femmes ont une perception différente, viscérale, du vivant.»

Pas question d'essentialiser pour résumer des phénomènes complexes. Audrey Vernon accumule dans son spectacle une masse d'infos et de chiffres pour étayer sa démonstrations sans appel, souvent par l'absurde. «Ma routine consiste à lire le *Diplo* et *Reporterre*, mais aussi des essais dont je fais la lecture sur mon podcast BigBooks. Je consulte aussi la presse li-

bérale, le *Figaro*, *Challenges*, on y apprend un tas de choses. Par exemple que des milliardaires font fortune dans les EHPAD (*l'équivalent de nos EMS, ndlr*) en cultivant la mentalité low-cost. Sous leur plume, un éloge, bien sûr.»

Cette déshumanisation, Audrey Vernon l'a ressentie comme un vertige au moment de devenir mère. «Comment expliquer à mon enfant qu'on s'entretue? Je me suis plongée dans des lectures qui démontrent que la source des guerres est presque toujours économique.» Son sujet sera donc le libre-échange, pas si libre, voire liberticide. Le ton sera faussement ingénu, escarpins, robe courte et ventre rond. «Je suis en train de fabriquer un truc à 15 000 euros», lance-t-elle au début du spectacle. «Quoi vous avez jamais tapé le prix d'un bébé dans Google? Vous avez pas l'esprit start-up!» Une heure plus tard, Audrey Vernon aura résumé à son futur enfant la colonisation des Amériques par Colomb: «Alors mon chéri, c'était bien les Indes? Tu les as pas trouvées? Huit millions de personnes massacrées? Je ne te castres pas, mon chéri, j'ai peur que tu lances une mode...» Et l'essor du productivisme pour aboutir à la sixième extinction de masse des espèces: «J'espère que tu aimes le grand spectacle. C'est bien de voir la fin du film, aussi.»

Anxiogène? «Je sais. La première personne qui a lu le texte, Blanche Gardin, m'a dit que c'était très bien mais que je ne tenais pas encore mon one-woman-show comique (*rire*).» *Billion Dollar Baby* est en phase avec l'époque et ses luttes convergentes – féministes, écologiques, décoloniales, pour les peuples autochtones – dans lesquelles elle se retrouve entièrement. **RODERIC MOUNIR**

Ve 25 et sa 26 septembre à 20h au CPO, Ouchy.
Infos et rés: cpo-ouchy.ch



Humour, gloire et beauté

À 40 ans, Audrey Vernon a déjà beaucoup de flèches à son arc et cible souvent juste. Elle revient en cette fin de semaine à l'Art Dû avec son dernier spectacle, *One Million Dollar Baby*, dans lequel elle explique à son enfant à naître ce à quoi il devra se confronter dans ce joli monde qui l'attend, en tant que chair de sa chair et surtout chair à canon. Dans ce one woman show décapant, la fausse ingénue passe ainsi au crible les guerres, la violence, la destruction de la planète et moult autres réjouissances capitalistiques. Portrait d'une jeune femme à qui la vie sourit et qui nous fait sourire aussi — tout particulièrement quand on aurait envie d'en pleurer !

Il y a déjà vingt ans que la belle brunette native de Marseille a filé à la capitale pour y rencontrer le succès. Après un début de cursus en lettres classiques et à l'ERAC, Audrey décide assez rapidement de se consacrer pleinement à sa passion, le théâtre, et s'en donne les moyens en suivant les enseignements du Conservatoire et du Cours Florent. Elle est très vite repérée par Dominique Farrugia, qui la fait intégrer la bande des fous de Canal + Décalé. « au moment d'une liberté inouïe, où on pouvait se permettre de rire de tout et, surtout, sans l'autocensure qui est de mise dans les médias aujourd'hui. »

C'est que, dès le début, la jeune femme sait se saisir de l'oubaine d'être jolie tout en gardant la tête froide, consciente d'en avoir sous les cheveux, pour mener combat. Ses jolies dents sont des petits crocs bien acérés, qu'elle dirige souvent contre le capitalisme et les destructions qu'il engendre. Dès 2005, elle écrit des spectacles en mode one woman show, et en 2009, *Comment épouser un milliardaire ?*, premier de la série de ses stand up économiques, lui vaut le succès et de belles tournées. Le titre est éloquent, l'écriture, ciselée, et le pari de l'humour du Candide, une vraie réussite. On y cause des grands de ce monde et on y parle de chiffres. Pour Audrey, « il faut apprendre à manipuler ces grands chiffres psychologiquement », pointant les sommes colossales engendrées, entre autres, par les subprimes, et désignant la caste de ces financiers qui détiennent le pouvoir. Évidemment, si la critique se fait toujours en deçà de ce qui est dit, ce qui l'est s'avère extrêmement documenté. Et c'est bien là que réside tout l'enjeu de son travail. Qui ne s'arrête pas en si bon chemin : elle écrit d'autres spectacles, comme *Karl et Jenny* en 2012, dans lequel elle évoque l'intimité de Karl Marx, de sa femme Jenny, de leur meilleur ami Friedrich Engels et de la mystérieuse Hélène Demuth qui vécut avec eux.

Puis en 2015, elle monte *Fukushima, Work in Progress* avec le syndicaliste Xavier Mathieu, leader de la lutte de



Continental à Clairoix en 2010 qu'elle a rencontré alors qu'elle donnait une représentation de son spectacle en forme de soutien à ceux qui luttent pour leurs droits. Expérience qu'elle renouvelle fréquemment, notamment auprès des Fralib de Gémenos qui ont vu leur usine délocalisée en Pologne, avant de s'approprier leurs outils de production en fondant la scop 1336. Elle y découvre le monde ouvrier et dit « y avoir vécu un des plus beaux trucs de sa vie. » Dans une chronique sur France Inter en 2017, sa reconnaissance exprimée envers « les infirmiers, les postiers, les cheminots qui chaque jour font tourner le monde » et sa conclusion en forme d'attaque directe contre les patrons de la SNCF lui valent censure et verte remontée de bretelles, ce qui est loin de la décourager —

et nous avec.

Formidablement et humblement, son humour s'emploie à décrire notre réel : « Bien souvent, la drôlerie vient surtout de la réalité, en énonçant simplement les faits. » Mais point de cynisme limité dans ses propos : « L'humour me permet d'aborder des sujets durs sans avoir la mort sur la conscience », explique-t-elle. Car, sincère dans sa démarche et consciente de sa chance de ne pas sentir le poids du labeur au quotidien, Audrey joue, et joue partout, dans les petits théâtres municipaux qu'elle sillonne à travers la France comme aux côtés des femmes d'Onet.

Telle une croisée de l'écologie et de l'anticapitalisme, Audrey milite, tout en essayant de comprendre sincèrement le néolibéralisme, pour en partager les clés. Preuve en est récemment, le podcast *Big Books* qu'elle vient de lancer et dans lequel elle lit des extraits de lectures qui l'inspirent dans « sa lutte pour que le monde aille moins mal. » Et, surtout, que ses réflexions ne soient pas solitaires, rappelant avec nostalgie les veillées où on se parlait de choses qu'on avait vues ou vécues en commun.

Dans son dernier spectacle, *One Million Dollar Baby*, elle imagine une discussion à bâtons rompus, où s'opposent deux visions du monde, entre forces du vivant (la femme qui procréte) et puissance de l'inanimé (le futur papa est un grand capitaliste), mais qui se sert habilement d'un certain manichéisme « pour rappeler qu'on est d'un côté ou de l'autre de l'histoire, victime ou bourreau. » Et de conclure : « Mais pour qu'il y ait rire, il faut que le public soit intellectuellement de la partie. »

Nul doute, on en sera !

JOANNA SELVIDÈS

One Million Dollar Baby - les 18 & 19/09 à l'Art Dû (35 rue Marengo, 07), Rems - www.lartdutheatre.fr

A noter : reprise de *Comment épouser un milliardaire* les 16 & 17/10 à l'Art Dû également.

Pour en savoir plus : audreyvernon.com/actualite

Les 15 humoristes les plus attendus de la rentrée 2020 à Paris



Rossana Di Vincenzo

Publié le 03/09/2020.

Retours gagnants ?

Comment se renouveler ? Comment rester en phase avec son époque et l'actualité ? Comment faire la différence sur une scène humoristique aux propositions toujours plus qualitatives ? Tels sont les défis que devront relever les artistes dont on a aimé les précédents opus et qui reviennent dès le mois de janvier sur les planches.

Humoriste des inégalités sociales, militante increvable et autrice brillante, **Audrey Vernon** revient sur scène avec son nouveau seul-en-scène *Billion Dollar Baby*, quatre ans après sa dernière création *Fukushima Une légende Japonaise*.

Un nouveau spectacle sur la folie du capitalisme et le désastre écologique qui promet de ne pas laisser personne indifférent. Amateur des sujets d'actualité brûlants, on ne manquera pas non plus d'aller applaudir *Anesthésie Générale*, le troisième spectacle du spécialiste de l'humour noir **Jérémy Ferrari**, sur le système de santé hexagonal qui s'annonce explosif. Noir et explosif toujours, après avoir mis en ligne son premier spectacle gratuitement [sur son site internet](#), **Pierre-Emmanuel Barré**, « sale con » officiel de l'humour, revient avec un nouvel opus, *Pfff une conférence*, qu'il jouera au Point Virgule dès le début février. Si peu d'information ont fuité pour le moment, on espère y retrouver le ton sans concession et le cynisme revendiqué, qui nous avait séduit sur son précédent spectacle. On imagine d'ailleurs bien que l'actualité anxieuse et souvent consternante de ces derniers mois aura su inspirer l'ex-chroniqueur de France Inter.

Enfin et dans un tout autre genre, on est curieux de découvrir les nouveaux projets de deux anciens membres de la série *Bref*, la pétillante **Béregère Krief** (Théâtre de la Gaîté Montparnasse) et le déjanté **Baptiste Lecaplain**. Loin de l'image *girlie* qui a pu lui coller à la peau, Béregère Krief, promet de jouer la carte de l'émotion avec *Amour*, un spectacle en forme de renaissance. Quant à Lecaplain, on espère retrouver son humour absurde et sa vision loufoque du monde dans *Voir les gens* au Café de la danse.

Y aller

Audrey Vernon, *Billion Dollar Baby*, à partir du 8 janvier, mercredis 20h, Péniche Nouvelle Seine, face au 3 quai de Montebello, Paris 5e.

Jérémy Ferrari, *Anesthésie Générale*, 24 janvier au 2 février, Maison de la Mutualité, 24 rue Saint-Victor, Paris 5e.

Pierre-Emmanuel Barré, *Pff une conférence*, du 7 février au 20 février, jeudi au samedi 21h15, Le Point Virgule, 7 rue sainte-croix de la Bretonnerie, Paris 4e.

Béregère Krief, *Amour*, du 17 janvier au 19 avril, du jeudi au dimanche 18h30 ou 19h, Théâtre de la Gaîté Montparnasse, 26 rue de la Gaîté, Paris 14e.

Baptiste Lecaplain, *Voir les gens*, du 24 avril au 27 juin, du jeudi au samedi 20h, Café de la Danse, 5 passage Louis Philippe, Paris 11e.

DÉCOUVRIR

En pause « de toute forme d'activité marchande », **Audrey Vernon** observe avec stupéfaction et quelques espoirs la période de confinement. Et, malgré tout, si l'humoriste « ne crée pas tellement », elle reste active.

« ON NE RECOMMENCE PAS TANT QU'ON N'A PAS CHANGÉ LE MONDE »

Elle a mis sa créativité artistique entre parenthèses, ne trouvant pas dans la période matière à rire. Tout en y voyant la perspective de créer un monde meilleur. Rencontre virtuelle avec Audrey Vernon, l'humoriste qui s'est demandé « Comment épouser un milliardaire » et a revisité la vie de Marx et de son épouse Jenny (« Marx et Jenny »).

HUMOUR

Y a-t-il matière à rire de ce coronavirus ?

Je suis ébahie, émerveillée, terrifiée, triste, épuisée mais le rire non, pas pour le moment. Je regarde avec beaucoup d'avidité ce qui se passe, je me frotte les yeux chaque matin en regardant le ciel vide d'avions et les rues vides de voitures. Je suis stupéfaite. C'était un rêve, mais je ne l'attendais pas comme ça, d'une seconde à l'autre. À côté de ça, la situation dans les hôpi-

taux me terrorise parce que ceux qui y sont confrontés souffrent comme jamais. Je profite du confinement, je le savoure, mais je regrette qu'une partie de la population soit surexposée à une souffrance terrible, celle de ne pas pouvoir soigner comme il le faudrait.

Quel regard l'humoriste porte-t-elle sur cette période hors norme ?

En tant que confinée, je ne travaille plus. Donc, je ne porte pas sur cette période un regard humoristique ou même théâtral. J'ai tellement envie que le monde change que ce souhait dépasse tout le reste. Je cherche comment participer à la réflexion, au mouvement, à la solidarité. Je ne crée pas tellement. Je travaille sur « Big Books », un podcast où je lis de gros essais sur le capitalisme et le néolibéralisme. J'ai aussi enregistré « Divertir pour dominer 2 » pour le podcast Floraisons. Je lis beaucoup et j'écoute ce que ceux qui travaillent disent.

À un moment où le coronavirus n'épargne personne, pas même les « grands » de ce monde, cela vaut-il encore la peine d'épouser un milliardaire ?

Visiblement, Jeff Bezos (patron d'Amazon - NDLR) avait bien anticipé. Il a vendu des actions avant la crise, transformant sa valorisation boursière en argent réel. Pas con. Mais c'est bien le bazar chez les milliardaires. La preuve ? C'est la première fois dans)))

« Je cherche comment participer à la réflexion. Pour des podcast, je fais la lecture de gros essais sur le capitalisme et de la suite de l'ouvrage "Divertir pour dominer". »

» l'histoire que la liste de « Forbes » n'est toujours pas sortie début mars. Kerry Dolan, qui la rédige, m'a dit que c'était pour avril mais entre la crise boursière et le Covid-19, qui d'ailleurs coûte une fortune aux États-Unis, il s'agirait de croiser calmement les deux tableaux avant de sortir une liste définitive, les milliardaires étant rarement des jeunes premiers. Parce que s'il faut tout refaire en mai, merci bien !

Plus fort que les militants écologistes, le coronavirus est parvenu à provoquer un quasi-arrêt du trafic aérien, la baisse des déplacements automobiles, à ramener des animaux dans les villes. Ce virus mortifère est-il une chance pour l'environnement ?

Le coronavirus fait ce que nous aurions dû faire de notre plein gré parce que la vie est mieux quand les éléments essentiels à notre survie – eau, air, terre – sont en « bonne santé ». C'est tellement banal de le dire, mais je préfère de loin les animaux aux voitures. Ça fait deux ans que je me déplace en sanglier par exemple. Hier, j'ai fait une sortie, avec dérogation en règle, pour faire quelques courses. Sur le retour, on a écrasé une voiture. Enfin la peur change de camp.

Hausse de la durée légale du temps de travail, infantilisation des citoyens, injonctions contradictoires du gouvernement, qu'attendez-vous du monde d'après ?

Qu'il ne ressemble pas du tout au monde d'avant, que la quête du profit soit invisible. Qu'on ne travaille plus pour gagner de l'argent mais parce que ça nous fait plaisir ou que c'est utile. J'espère que l'argent ne sera plus du tout un sujet. Je ne sais pas comment y arriver mais c'est l'objectif. L'argent n'a pas toujours existé et dans certains lieux il n'existe toujours pas. Chez les peuples autochtones, on travaille pour vivre, se nourrir, construire sa maison, s'habiller, échanger mais pas pour de l'argent. J'espère que notre « civilisation » va faire ce saut aussi. On n'est pas plus débiles que les peuples premiers mais nous avons quand même presque détruit la planète pour de l'argent, un truc qui n'existe que dans la tête de ceux qui y croient.

« Marx serait probablement confiné dans son deux-pièces. Il s'en foutrait des devoirs. Il réciterait des pièces de Shakespeare avec ses filles et écrirait à Engels 3 fois par jour. »

J'espère aussi la fin de la violence sociale, du racisme, de la domination sur les enfants, de la privation globale de liberté. En ce moment, on redécouvre l'absence de programme et d'agenda. J'espère aussi beaucoup un retour du sens et du collectif parce que je suis triste de voir des gens errer dans leur vie avec aucune autre alternative que choisir entre Adidas et Nike ou entre Bio c'bon et Sephora. Pour une fois, on vit sans consommer ou en ne consommant que des choses essentielles, on ne se définit plus seulement grâce à ça.

En tant qu'humoriste sidérée par la situation, je suis moi-même en train d'expérimenter une période sans aucune forme d'activité rémunératrice ou marchande. Mes fonctions vitales ne semblent pas menacées. S'il y a bien un moment où il ne faut pas reprendre, c'est maintenant. On ne recommence pas tant qu'on n'a pas changé le monde. On a été assez minables dans les 70 dernières années, on peut faire mieux.

Comment vivez-vous la suspension de la réforme des retraites ou l'annonce d'un plan pour l'hôpital et les soignants ?

Pffffffftttt... J'ai envie de leur dire : « Donc c'était possible... », et en même temps je me souviens que c'est avec l'argent des travailleurs. Donc, ça m'énerve que cet argent

soit toujours entre leurs mains, qu'ils aient toujours les cordons de la bourse. J'espère que ce sera pour sauver les gens. Pas les milliardaires et leurs multinationales.

Qu'aurait dit Marx aujourd'hui ?

Il serait probablement confiné dans son deux-pièces à Soho avec Jenny, la bonne Helene Demuth et au moins 5 enfants. Il s'en foutrait des devoirs. Il réciterait des pièces de Shakespeare avec ses filles et écrirait à Engels 3 fois par jour pour lui dire : « Dear Fred... quelle mouise, je ne peux rembourser les dettes du boulanger, du boucher, du pharmacien, qui semblent tous sourds à mon argumentaire pourtant fondé sur les circuits courts mais I don't care parce que Bruno Le Maire a dit qu'il allait aider tout le monde. Ouf ! (en allemand dans le texte) Mais ce n'est pas tout (une de ses expressions favorites, en français dans le texte), il paraît qu'un virus tue les vieux et les travailleurs. On ne peut pas laisser faire ça. Écrivons un article pour le "New York Daily Tribune" ! I embrace you... prends soin de toi et don't forget the gloves, si tu sors. Ni le masque de notre juste courroux, seul modèle dont les stocks restent indiscutables. » ✦

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELINARD

mme@melinard@humadimanche.fr

RETROUVEZ AUDREY VERNON SUR LE PODCAST FLORAISONS : FLORAISONS.BLOG À L'ONGLET DIVERTIR POUR DOMINER. ELLE Y LIT DES EXTRAITS DE L'OUVRAGE DE CÉDRIC BIAGINI ET PATRICK MARCOLINI « DIVERTIR POUR DOMINER, LA CULTURE DE MASSE TOUJOURS CONTRE LES PEUPLES » (L'ÉCHAPPÉE).

LES CONSEILS HUMOUR D'AUDREY VERNON

Le Journal du confinement de Pierre-Emmanuel Barré, à retrouver sur sa chaîne Youtube : www.youtube.com/user/pierreemmanuel2

Creustel : Marion Creusvaux et Julien Pestel détournent des séquences de cinéma. Visible sur Instagram (www.instagram.com/creustel/7hl-fr) et Youtube (www.youtube.com/user/JulienPestel).



ERIC DERNIX / ARTCOMPRESS VIA LEEIMAGE

De l'humour pour soutenir les grévistes de la raffinerie

La comédienne Audrey Vernon a joué hier son spectacle sur le piquet de grève de la raffinerie Total et ce, à deux jours de la fin de la procédure de plan de sauvegarde de l'emploi (PSE).

GRANDPUITS

PAR SÉBASTIEN BLONDÉ

« **ATTENDEZ**, je vais mettre un pantalon », lance-t-elle après le spectacle. La première prestation de la comédienne Audrey Vernon en public « réel », depuis longtemps, s'est déroulée dans un froid glacial, hier, sur le piquet de grève de la raffinerie Total de Grandpuits.

Les salariés y concluaient leur cinquième semaine de lutte dans un moment de partage. Et ce, à deux jours de la fin de la procédure de plan de sauvegarde de l'emploi (PSE), qui va entraîner la disparition sur place de 150 postes. D'après les syndicats, ce sont 700 salariés, sous-traitants compris, qui seront touchés.

Abritées sous un chapiteau dressé pour l'occasion sur le parking, non loin du feu de palettes des grévistes et de ses fumées, une centaine de personnes ont assisté au spectacle « Billion dollar baby » d'Audrey Vernon. Cette dernière était heureuse d'apporter sa pierre à la lutte locale. « Surtout avec un public comme ça, dit-elle, après avoir été chaleureusement applaudie. C'est beaucoup mieux de jouer en vrai que devant des écrans tenus par des multinationales. L'énergie humaine, c'est important. »

Au départ, les soutiens des grévistes lui avaient demandé une simple vidéo pour mettre en lumière le mouvement à Grandpuits. L'artiste s'est alors transformée en Mère Noël engagée. « J'ai répondu que



La comédienne Audrey Vernon, venue jouer son spectacle « Billion dollar baby » sous un chapiteau.

c'était mieux de venir jouer, rencontrer des gens et vivre un moment ensemble. C'est scandaleux ce que Total fait en Ouganda (NDLR : la construction d'un pipeline, d'après la CGT au détriment des populations locales). C'est aussi scandaleux que le pipeline (d'Ile-de-France, ou Plif, qui alimentait jusqu'en novembre la raffinerie en pétrole brut), ici, soit en aussi mauvais état. C'était hyper important pour moi de les soutenir. »

Une habituée des piquets de grève

Cela devient aussi une habitude pour elle, qui s'est déjà produite dans une dizaine d'usines en conflit, dont Petropilus à Petit-Couronne (Seine-Maritime) ou encore à Flo-range (Moselle) pour les

« Mittal. » « Mon nom circule sur le sujet », reconnaît-elle.

« C'est un tour de force d'avoir fait renaître la culture sur le piquet de grève, se félicite, ému, Adrien Cornet, délégué CGT du site de Total. C'est vraiment une lutte hors du commun, un truc sans précédent... » Un conflit qui prendra peut-être fin cette semaine. Mardi, après plusieurs mois de négociations et des avancées pour les salariés, comme des primes de dégazage (NDLR : la vidange de la raffinerie) qui n'existaient pas au départ, le PSE doit être signé par les syndicats au siège de Total, à La Défense. « On arrive sur la fin du truc », reconnaît Florian Bourget, délégué FO. Réponse à la prochaine assemblée générale des salariés, ce jeudi à 14 heures.

12/09/2019

Le Off d'Avignon rit de l'effondrement écologique

Marianne

Cour du Palais des Papes - AFP

CULTURE

Théâtre

Le Off d'Avignon rit de l'effondrement écologique

Par Youness Bousenna, A Avignon

Publié le 19/07/2019 à 17:22

Sur les scènes du Off, deux pièces prennent le parti du rire pour évoquer l'effondrement écologique. Une façon de ne pas en pleurer et de mieux y réfléchir. Une troisième pièce fait le pari du muet pour rendre hommage à la forêt.

Et vous, si vous deviez écrire une lettre à votre futur bébé pour lui expliquer notre monde, que lui diriez-vous ? Qu'il aurait une belle chance de naître au sein de la septième puissance mondiale, au sommet de la pyramide du bien-être ? C'est par le bon côté des choses que la future maman de *Chair à canon* choisit de débiter sa missive à ce « *petit bébé chéri* » qui risque, au vu de son ventre gonflé, de

LA PRESSE PARLE DES AUTRES SPECTACLES D'AUDREY VERNON

« Audrey Vernon est avant tout une comédienne et auteure de talent, peut-être l'une des plus douées de sa génération. (...) »

ChEEk
MAGAZINE

« Cette trentenaire à tout pour elle: le don d'écrire des textes à la fois poétiques, sarcastiques, et drôlement intelligents; d'embarquer le public dans une histoire universelle et nourrit de références bien choisies; de jouer les fausses ingénues et les vraies bavardes avec une incroyable éloquence. Elle nous happe et nous captive(...)»

Le Monde

« Audrey Vernon passe au laminoir le cynisme des financiers qui ont fait basculer la planète dans une crise à long terme. Faire rire avec le capitalisme financier, il fallait oser et réussir. »

Le Républicain
Lorrain

« Audrey Vernon est une comédienne atypique, terriblement drôle. (...) »

La Provence

« A travers ses anecdotes rigolotes perce une réflexion assez juste sur la société, le rôle du travail, la place de l'argent, la course aux millions...dans un monde en crise. »

INFRAROUGE

« Audrey Vernon n'a pas choisi la facilité. La hausse des taux d'intérêt, la dette de l'État et les salaires mirobolants des chefs d'entreprises, la comédienne en a fait son cheval de bataille.»

méTRO

« Audrey Vernon ne délivre ni vanes ni gags mais elle porte un regard malicieux sur la crise et la mondialisation (...) L'humoriste porte une libre parole, entre conférence girly de vulgarisation économique et brèves de diner d'affaires. C'est caustique, inédit et subtil. »

L'EXPRESS

Attachée de presse

Karine Durance

durancekarine@yahoo.fr
06 10 75 73 74

Bonne Nouvelle Productions

Christelle TURZI

christelle@bonnenouvelleproductions.fr
06 62 42 85 26

Marie-Camille SANCHEZ

marie-camille@bonnenouvelleproductions.fr
06 86 32 59 45

Bonne
nouvelle